

LAVIGERIE ET LE " COLLEGE DE NEGRES ORPHELINS " 1876-1881



En 1876, Lavigerie fonde le " Collège de Nègres Orphelins " pour éduquer des jeunes Noirs, victimes du trafic d'esclaves transsaharien. Il avait commencé à les racheter à partir de 1872.

Le Collège est installé en Tunisie, à Saint-Louis, près de Carthage où son fondateur est en charge de l'animation d'un sanctuaire dédié à Saint Louis, roi de France. Les premiers enfants arrivent le 29 octobre 1876 : Abdou (de Kaschna), Arabo (de Sokoto), Gatchi (de Kano). Huit autres arrivent le 1er juillet 1877. En octobre de cette même année, le collège compte seize enfants. A ce moment-là, la classe et le dortoir ne pourraient en recevoir davantage, écrit le supérieur dans son journal. Les Pères Augustin Bresson (supérieur), Delattre et Levasseur et les Frères Ludovicus et Henri s'en occupent.



Octobre 1876

Fr Laurent, P. Roger (remplaçant momentanément
P Bresson), P. Delattre,
Fr. Fleur à Carthage

Les seize étudiants restent à Saint-Louis jusqu'en 1880. Au courant de cette année, probablement au mois de novembre, ils déménageront à La Marsa, où Lavigerie avait une résidence. Et le 12 juillet 1881, ils débarqueront pour " l'Institut apostolique des Jeunes Nègres " installé par Lavigerie à Malte. Dans cet institut, les enfants recevront une formation de médecin-catéchiste au service de l'évangélisation de l'Afrique.

Nous avons retrouvé trois instructions de Lavigerie qui parlent de l'organisation de leur éducation au " Collège de Nègres Orphelins ". Ces instructions datent de 1877, de 1879 et de 1880. Celles de 1877 et de 1879 ont été écrites à l'occasion d'une visite canonique. Et celles de 1880 à l'occasion de la fondation de l'Institut Apostolique de Malte.

Ces trois instructions nous aident à découvrir Lavigerie comme éducateur, selon les normes et les principes du 19ème siècle. Elles ont influencé ses missionnaires dont les premiers partiront pour l'Afrique Equatoriale en 1878. Par exemple, Lavigerie leur demandera d'y commencer l'évangélisation des enfants de douze ans.

En attendant qu'une étude de ce collège soit faite, nous présentons ici ces instructions. Elles contribueront à une meilleure compréhension de l'évangélisation du continent africain suivant des méthodes qui ne sont plus à l'ordre du jour.

Stefaan Minnaert, (Rome, Février 2009)



P. Augustin Bresson



1881 à la Marsa

Debout Abdou, Félix (1er esclave racheté), Fr
laurent, P Bresson, Fr Henri, Ch Faraghit, Gogé
assis: Coro, Karokdo, Gourdou, Joseph, Sokoro,
Golio, Moudou
accroupis : Fantoi, Atiman, Hamdou, Biennou,
Borrou

**1. EXTRAIT DE LA CARTE DE VISITE DE SA GRANDEUR MGR
LAVIGERIE, ARCHEVEQUE D'ALGER, DELEGUE APOSTOLIQUE DU
SAHARA ET DU SOUDAN A SAINT-LOUIS DE CARTHAGE DU 2 AU 14
JUILLET 1877 . (1)**

Aux Pères et aux Frères de Saint-Louis de Carthage

EDUCATION DES PETITS NÈGRES.

La chose principale, qu'il ne faut point perdre de vue dans l'éducation de ces enfants, est qu'ils sont destinés à retourner un jour dans leur pays pour en être les vrais missionnaires.

Il est en effet impossible d'espérer que des Européens puissent pénétrer jamais en assez grand nombre dans l'intérieur de l'Afrique, et surtout s'y fixer de façon à modifier les mœurs de ces populations barbares. Ceux qui y sont ne peuvent seuls espérer d'y vivre.

Mais pour cela il faut éviter soigneusement d'élever ces enfants à l'euro péenne, soit pour le costume, soit pour la nourriture, soit pour la manière de se coucher... Pour toutes ces choses, il faut se rapprocher des coutumes nègres autant qu'on le pourra. On ne doit point faire porter de chemises, de souliers à ces enfants. On devrait aussi pouvoir leur donner presque exclusivement le genre de nourriture en usage chez eux, comme le sorgho, le maïs, les cacahuètes, quelque peu de poisson bon marché ou de basses viandes, point de soupe, jamais.

Il faudrait arriver à leur supprimer complètement le pain qui n'existe pas dans leur pays. Si l'on pouvait ne plus louer les terrains et avoir deux vaches, on pourrait aussi leur donner du lait.

Je crois qu'il y a excès à tenir ces enfants enfermés comme on le fait ; leur santé en souffrira ; l'été surtout il est important de les mener au bain. Pour ne pas attirer l'attention, on pourrait les y conduire deux par deux et de même pour les promenades ; lorsqu'un père aurait occasion de sortir dans le voisinage, il pourrait prendre deux de ces enfants avec lui.

Pour l'instruction, il ne faut pas surtout tomber dans l'erreur de leur enseigner trop de choses à la fois. Le latin sera absolument exclu de leurs classes et cela à perpétuité. On ne leur enseignera que le français comme instrument de leurs études ultérieures, et pour cela on essaiera les meilleures méthodes. Celle qui consiste à enseigner chaque jour un certain nombre de mots, en montrant les objets qu'ils représentent est la plus simple comme la plus avantageuse. Toutefois rien ne vaut la récréation où l'on interdirait l'usage de toute autre langue sous peine de punition, de même dans les classes ; le maître doit s'interdire complètement de leur parler arabe quelque peine qu'il y à cela au commencement.

Dès qu'ils comprendront un peu le français, on commencera à leur apprendre à lire ; mais lorsqu'ils sauront épeler il faut se garder de leur faire lire aucun mot dont ils ne comprendront pas auparavant le sens ; pour cela on le leur expliquera de vive voix, en leur montrant les objets et leur apprenant à les nommer. Lorsqu'ils sauront suffisamment le français, on leur enseignera le catéchisme, ainsi que la géographie de l'Afrique, point celle des autres pays. On pourra aussi leur apprendre les quatre règles d'arithmétique.

Pour ce qui concerne l'éducation proprement dite, il y a plusieurs points essentiels à considérer. Le premier concerne les bonnes mœurs ; il faut être inexorable sur cet article ; sans cela on ne tirera rien de ces enfants. Le second concerne le développement de leurs idées religieuses : il faut y procéder par voie d'autorité, sans leur laisser même supposer qu'il y ait au monde une religion autre que la véritable. Il faut tâcher de leur faire prendre goût aux cérémonies de l'Eglise ; et pour cela il serait bien d'avoir parmi eux six enfants de chœur qui s'habilleraient chaque dimanche comme les enfants de chacune de nos églises, ce qu'on ne leur accordera que comme récompense.

Mais en élevant ainsi leurs cœurs et leurs âmes à des régions supérieures, il faut bien se garder de leur inspirer le mépris de leur race, et de leur pays. Tout au

contraire il faut par tous les moyens possible exciter en eux un grand amour de la race nègre, un grand zèle pour son amélioration, et pour la destruction de l'esclavage dont ils ont été eux-mêmes les tristes victimes ; pour cela il faut leur en parler souvent. Dans l'esprit de ceux qui commencent cette œuvre, ces enfants nègres ne doivent pas être un jour des missionnaires proprement dits, en ce sens qu'ils reçoivent le sacerdoce ; ce sera là une exception extrêmement rare.

Ils seront presque tous médecins : cet art étant celui qui leur facilitera plus tard dans leur patrie les moyens d'influence, et même la possibilité de gagner leur vie matérielle. Il faut autant que possible tourner leurs idées de ce côté.

Saint-Louis, le 8 Juillet 1877
Charles, archevêque
Délégué Apostolique

2. EXTRAIT DE LA CARTE DE VISITE DE LA STATION DE SAINT LOUIS DU 29 MAI 1879 .(2)

Saint-Louis de Carthage, 29 Mai 1879.

DES ENFANTS.

Ce qui me paraîtrait le plus nécessaire dans la situation actuelle serait qu'un Père et un Frère au moins fussent exclusivement ou très principalement chargés des enfants. Sans cela, je crains que ceux-ci, passant sans cesse de main en main, ne fassent pas les progrès nécessaires, soit dans la science, soit dans la piété.

Au point de vue de la piété, je ne pense pas que l'on doive leur donner le baptême avant qu'ils soient arrivés à un âge où ils puissent comprendre ce que c'est qu'un engagement moral et de conscience aussi grave que celui qu'un chrétien prend au baptême.

Je serais d'avis que l'on rétablisse pour eux, en attendant, le catéchuménat formel tel qu'il se pratiquait aux premiers siècles de l'Eglise, qu'on les y admît par une cérémonie solennelle où ils promettaient d'observer de leur mieux, la loi chrétienne, et qu'on leur fit, à dater de ce moment, porter un signe extérieur comme serait une médaille suspendue à un cordon ou à un ruban, ainsi que cela se pratique pour les congréganistes.

Je désirerais que pour les catéchumènes et pour ceux qui sont déjà chrétiens, le catéchisme eût toujours lieu à la chapelle au moins deux fois par semaine et même davantage si la chose est possible, car il faut que ces enfants soient non seulement chrétiens par leur instruction, mais qu'ils prennent autant que possible l'esprit de foi.

Pour l'étude, je pense qu'il importe de séparer complètement pour les classes les enfants en deux divisions, et qu'ils soient séparés à ce moment-là dans des appartements distincts. Les études de ces enfants doivent être tout entières dirigées vers le but exclusif que nous nous proposons qui est d'en faire des médecins chrétiens destinés à rentrer dans leur pays respectifs avec nos missionnaires. Pour cela on se bornera aux plus simples éléments de la langue française, on insistera davantage sur l'histoire de la religion et celle de l'Afrique, et on commencera de bonne heure à leur donner quelques éléments simples d'histoire naturelle, de chimie, etc....

Pour les deux plus grands, Charles et Félix, dont l'instruction est plus achevée, je désirerais qu'on les appliquât dès maintenant à la médecine, et que chacun d'eux, à tour de rôle servît ou accompagnât le Père Delattre, tant dans les soins et les consultations qu'il donne à Saint-Louis, que dans ceux qu'il va donner à domicile. Un peu plus tard, ces enfants seront envoyés à l'hôpital des Attafs.

Je ne trouve pas que le temps des journées soit suffisamment bien distribué pour les enfants. Il faut en faire un nouveau règlement et le soumettre à mon approbation et à ma signature avant mon départ.

Je désire qu'ils aient le plus tôt possible tous le même uniforme. Ils ont actuellement l'air d'une troupe de mendiants désordonnés et déguenillés. Cela est honteux pour la maison.

Je pense qu'il est bon de maintenir le lieu de la récréation où je l'ai établi, afin de soustraire ces enfants le plus possible à la vue du public.

J'ai remarqué qu'on n'a pas tenu compte de ma dernière carte de visite où je recommandais de nourrir ces enfants autant que possible selon l'usage de leur pays (3). On leur donne du pain, tandis qu'il n'en existe pas chez eux. Je demande que l'on ne leur donne plus que de la bouillie très épaisse faite avec de la farine de sorgho, et qu'on remplace le pain par une valeur équivalente par de la viande cuite à l'eau avec son bouillon ; je recommande aussi le lait, comme je l'ai fait à ma visite précédente. Avec un grand parcour, il serait facile d'avoir deux vaches.

Tel est l'ensemble des observations de détails que je crois devoir consigner dans cette carte de visite.

En terminant je félicite de nouveau les Pères et Frères de Saint-Louis de la situation qui leur est faite. Ils ont la paix à l'intérieur, et ce qui n'est pas moins appréciable ; ils l'ont aussi à l'extérieur, au milieu des troubles profonds et des périls qui menacent partout l'Eglise et leurs propres confrères. Tandis que ceux-ci sont partout en butte aux injustices, aux outrages, aux calomnies, à la

persécution et bientôt à une persécution peut-être sanglante ; ils vivent dans le calme sous la protection de Saint Louis et celle de tous les grands Saints et martyrs de Carthage.

Ils ne sauraient assez témoigner à Notre Seigneur et à sa très Sainte Mère leur reconnaissance de la part qui les est échue, et ils ne peuvent mieux le faire que par le dévouement à leurs œuvres, par leur fidélité et leur ferveur.

C'est la grâce que je leur souhaite en les bénissant paternellement du fond de mon cœur.

Cette carte de visite devra être relue pendant trois mois consécutifs en lecture spirituelle commune, le jour de la retraite du mois.

Charles, Archevêque
Dél. apost.
Saint-Louis ce 29 Mai 1879.

Supérieur local : R.P. Bresson.
Missionnaires : RR.PP. Delattre et Levasseur.
Frères : Ludovicus et Henri.

3. INSTRUCTIONS POUR LA DIRECTION DE L'INSTITUT APOSTOLIQUE DES JEUNES NEGRES A MALTE (NOVEMBRE 1880) (4)

De l'importance de l'Institut. - Cette importance est telle qu'une partie de l'avenir de ma Société et de ses missions en dépend. Il est en effet très difficile d'envoyer dans l'intérieur de l'Afrique un nombre suffisant de missionnaires. Ils doivent être dès lors suppléés par de jeunes Nègres, formés à toutes les vertus de l'apostolat et capables de les seconder efficacement par suite de l'éducation qu'ils auront reçue. C'est dans ce but que l'Institut apostolique des jeunes Nègres est établi. C'est donc dans cet Institut que se prépare en réalité le sort ultérieur des Missions Africaines. Cette pensée animera d'un saint zèle les Pères chargés de réaliser une œuvre si considérable. Ils prendront tous les moyens que la foi saura leur inspirer pour transformer ces enfants barbares et en faire non seulement des chrétiens, mais de vrais apôtres. Par leurs paroles, par leurs exemples, par des instructions religieuses sans cesse répétées, par des exercices de piété sagement combinés, ils arriveront à en faire ce qu'ils doivent être un jour, c'est-à-dire les initiateurs et les conquérants religieux de la pauvre population africaine.

Quelle mission à la fois plus grande et plus digne d'exciter les saintes ardeurs des Pères à qui elle est confiée ! Mais aussi quelle responsabilité redoutable, si, par leur faute, ces enfants venaient à se rendre incapables de la mission à laquelle on les destine. La formation des enfants de cet institut apostolique ne laissera rien à désirer si on les conduit bien au point de vue de l'esprit de l'œuvre. Leur esprit est une cire encore molle dans laquelle il sera facile de graver toutes les impressions que l'on voudra y fixer.

Ces considérations rapides suffisent à montrer l'importance de l'œuvre confiée aux missionnaires directeurs de l'Institut apostolique des Jeunes Nègres. C'est, sans contredit une de celles d'où doivent sortir pour la Mission les conséquences les plus fructueuses.

Des classes. - C'est aux maîtres à voir par l'expérience quelles sont les méthodes les plus appropriées à l'esprit des jeunes Nègres. Il semble que le français devra s'apprendre surtout par l'usage, et, pour cela, il suffira presque de défendre de parler une autre langue durant les récréations. Dans l'animation des jeux et de la conversation, l'esprit des enfants est plus facilement ouvert, et pour les nouveaux surtout qui arrivent de l'intérieur de l'Afrique, c'est là qu'ils sur-monteront plus facilement les difficultés inséparables de l'étude d'une langue nouvelle. Quant à l'italien, c'est en classe surtout qu'il devra être appris ; mais si l'on veut obtenir un résultat favorable, il est nécessaire que tout dans cette classe se fasse en italien comme cela a lieu pour le latin à l'Ecole apostolique où l'on a obtenu ainsi des résultats vraiment inattendus.

De la part des enfants, on cherchera à entretenir l'esprit de famille dans la classe, en la rendant aussi vivante et aussi attrayante que possible. Dans la famille en effet, la vie et l'attrait sont des éléments de chaque jour. Se souvenant que ces enfants sont ses frères, ses futurs aides dans l'apostolat, le Père professeur cherchera donc à leur rendre l'étude agréable, et, s'il était possible, passionnante. Le principal est qu'on ne s'ennuie jamais dans une classe et que l'intérêt soit toujours soutenu, ce qui ne peut être que par l'émulation et l'esprit de foi, qui vivifie tout. On peut et on doit unir ensemble ces deux mobiles.

Des lectures spirituelles. - La lecture spirituelle, telle qu'on va l'expliquer, doit être le centre et comme l'âme de toute la vie intérieure de l'Institut apostolique.

Après la récitation du chapelet, le P. Supérieur, avant de commencer la lecture d'un livre, prendra donc lui-même la parole, et fera part à la communauté de ses impressions du jour. Il dira par exemple : cela va très bien ou bien, j'ai remarqué la piété des uns, la fidélité à la règle des autres, la bonne tenue dans les exercices de piété, etc.

Dans telle classe j'ai assisté à un combat plein d'intérêt où tels et tels se sont distingués, ou bien, selon l'occasion, il dira le contraire, il se plaindra des irrégularités, ou des défauts qu'il aura observés.

En un mot, il fera les fonctions du père de famille, qui fait connaître à ses enfants tout ce qui peut les intéresser dans leur vie commune et leur propose

toutes les pensées capables de les exciter au bien. Il étendra ce cercle de la famille dans ses communications de chaque jour; il leur parlera de la Société des missionnaires, de leurs fondations, des progrès, des malheurs, des morts, qui se produiront. Je recommande tout particulièrement au P. Supérieur chargé de la lecture spirituelle, de ne pas craindre d'insister beaucoup auprès des enfants sur le côté surnaturel et miraculeux de la religion. Ce sont des natures primitives, par conséquent disposées à accepter plus facilement les choses de la foi. Ils doivent rester plus tard au sein de populations dont l'instinct de crédulité n'est combattu par aucun des préjugés de nos sociétés modernes.

Ce serait une chose déplorable que d'élever nos jeunes Nègres comme des rationalistes. Il faut qu'ils soient avant tout des hommes d'une foi vive, ardente, enthousiaste, et pour cela, il faut leur présenter la religion du côté qui élève l'âme et l'enthousiasme le plus, c'est-à-dire du côté miraculeux.

Dans ses lectures spirituelles, le P. Supérieur aura donc soin de choisir toujours des ouvrages ou sujets qui rentrent dans cet ordre d'idées, par exemple, la vie des Pères du désert, les miracles de saint François Xavier, de saint François d'Assise, tous les faits miraculeux qui se produisent actuellement dans l'Eglise, soit dans les pèlerinages, soit autrement, et qui sont rapportés dans les feuilles religieuses. Le P. Supérieur devrait se faire pour lui-même une collection de récits de miracles ou de traits d'héroïsme religieux, afin d'en faire comme le fond de ses discours.

C'est après ces communications et ces exhortations qui peuvent durer quelquefois tout le temps de la lecture spirituelle, et quelquefois la moitié seulement ou une moindre portion du temps qui lui est destiné, qu'il y aura lieu de faire lire le livre de lecture qui aura été désigné. C'est au P. Supérieur de commenter la lecture faite lorsqu'il jugera qu'elle a été suffisante. Il le fera en appliquant d'une manière pratique à sa communauté ce qui vient d'être lu, en faisant ressortir surtout ce qui a trait à la formation des vertus, à l'apostolat. Mais une lecture spirituelle, pour être très bien faite, doit être très soigneusement préparée. Il faut que le P. Supérieur y réfléchisse, en fasse sa principale occupation de chaque jour et prenne toujours des notes sur ce qu'il doit dire, afin d'être bien assuré de lui-même. Il faut surtout qu'il attache à rendre cet exercice non seulement édifiant mais intéressant, qu'il y mêle des récits, des histoires, et pour cela se procure les livres nécessaires pour les apprendre lui-même. Dans les maisons où la lecture spirituelle se fait ainsi, elle excite parmi les enfants une ardeur extraordinaire, et elle est attendue chaque jour avec impatience, et on remarque dans ces maisons, qu'elle produit des fruits excellents et que rien ne peut la remplacer.

Des principaux moyens qui doivent former les enfants à la vie apostolique. - Ces moyens se divisent en deux classes générales : les uns regardent surtout la formation du cœur par la pratique des vertus apostoliques ; les autres, la formation de l'esprit par l'acquisition de la science nécessaire à un médecin apôtre.

De la formation du cœur des enfants par la pratique des vertus apostoliques. - le principal soin de l'enfant qui veut se former à la vie apostolique et en acquérir les vertus est d'avoir toujours en vue la fin qu'il poursuit. Or la fin que poursuit un élève de l'Institut apostolique des jeunes Nègres est de se sanctifier d'abord lui-même, afin de travailler efficacement plus tard à sanctifier les âmes, principalement celles des infidèles, par ses exemples, son zèle et son désintéressement.

C'est cette double fin de sa vocation que l'enfant vraiment apostolique considérera sans cesse, afin de s'animer à la remplir parfaitement avec l'aide de la grâce. Or, la sanctification d'un enfant suppose un attachement fort et ardent à Notre Seigneur.

C'est cet attachement profond envers N.S. que l'on cherchera à faire naître en eux dans tout le cours des instructions et des exercices de piété qui sont propres à l'Institut apostolique. On leur fera d'abord connaître N.S. et sa loi sainte pour les leur faire aimer. C'est ce qui aura lieu principalement dans les instructions du catéchisme et dans les autres exhortations morales qui leur seront adressées.

Cette connaissance de N.S., de tout ce qu'il a fait pour sauver les hommes et de la perfection à laquelle il les appelle, devrait faire naître dans les jeunes Noirs infidèles, une grande reconnaissance envers Dieu en voyant de quel triste état il les a tirés. S'ils n'avaient pas été rachetés et sauvés, en effet, par la bonté de Dieu et le zèle des missionnaires qu'il leur a envoyés, ils seraient à jamais plongés dans toutes les ténèbres et dans toutes les horreurs de la barbarie.

Chez eux, on ne connaît pas la charité : c'est la violence seulement qui règne partout et qui partout sacrifie les faibles au profit des forts. On se poursuit, on se blesse, on se vend comme de vils animaux, on se tue, on s'entredévore. Voilà comment les enfants de l'Institut apostolique auraient été eux-mêmes si la miséricorde de Dieu ne les avait prévenus.

Dans les peuples auxquels ils appartiennent et dans les familles, il n'existe aucune retenue. Tout le monde s'y permet sans honte les actes les plus dégradants, les plus dégoûtants, et, sous ce rapport, on se conduit comme des animaux. Et voilà de nouveau ce qu'auraient été les jeunes Nègres de l'Institut apostolique, s'ils n'avaient été arrachés comme par miracle à la vie sauvage de l'intérieur de l'Afrique, pour être éclairés des lumières de l'Evangile. C'est ce qu'on leur expliquera bien et ce qu'on leur fera sentir tous les jours soit en leur racontant leur histoire, soit en profitant de toutes les autres occasions et surtout des fautes qu'ils pourront commettre. Mais ce n'est pas assez d'avoir une idée du mal dans lequel ils étaient plongés et dans lequel ils seraient restés sans une grâce toute spéciale de Dieu, il faut qu'ils fassent tous leurs efforts pour se corriger des vices qui règnent dans leur pays et se former à toutes les vertus.

chrétiennes. C'est là l'œuvre spéciale à laquelle ils devront travailler pendant tout le temps qu'ils resteront à l'Institut apostolique.

Ils s'efforceront donc de triompher des mauvaises inclinations de leur nature. Au lieu de la violence et de l'emportement, ils chercheront à pratiquer la douceur et la charité chrétiennes. Ils aimeront tendrement leurs condisciples, ils s'efforceront de leur faire tout le bien possible. Ils apprendront qu'il n'est pas permis de rendre le mal pour le mal ; mais qu'au contraire la loi chrétienne est de faire du bien à ceux qui nous font du mal. Ils prendront la résolution généreuse de pratiquer cette vertu quand ils seront retournés dans l'intérieur de l'Afrique.

On aura bien soin de veiller à ce qu'il ne se produise impunément aucun acte de violence ou de menace brutale de la part des enfants. Ce serait un cas exclusif que l'habitude d'une pareille conduite de la part d'un jeune Nègre. Mais la charité ne suffit pas, il faut qu'elle soit fondée, et avec elle, toutes les autres vertus sur l'humilité. On tâchera donc de donner dès l'origine une exacte idée de cette vertu si nécessaire aux élèves de l'Institut apostolique. Elle est absolument étrangère à l'esprit des infidèles, et elle n'existe que dans le christianisme. On leur apprendra donc qu'ils ne sont rien par eux-mêmes et que tout ce qu'ils ont de bien comme la force, la santé, quelques autres bonnes dispositions, l'existence même, leur viennent de Dieu, et on leur fera sentir que, de leur propre fonds, ils n'ont que des habitudes ou des propensions mauvaises et souvent très honteuses. On s'attachera ensuite dans les faits de chaque jour à combattre leur orgueil par des humiliations salutaires. Il ne faut pas craindre, à cet égard, de porter le fer dans la plaie. La plaie est profonde, et si elle n'est pénétrée tout entière, elle amènera la mort, c'est-à-dire l'inutilité de tous les efforts faits pour transformer les âmes de ces enfants.

Il faut dire à peu près la même chose de l'obéissance chrétienne à laquelle les nations barbares ne sont nullement disposées. Ne connaissant que la force, elles ne savent qu'imposer brutalement la servitude du corps sans penser à atteindre l'âme elle-même par un principe supérieur. Il faudra donc aux jeunes Nègres dans toute la conduite de leur vie à l'Institut apostolique une exacte idée de l'obéissance, telle qu'elle nous est imposée par la foi. On leur rappellera sans cesse que c'est à Dieu même qu'ils doivent obéir et qu'ils obéissent dans la personne de leurs supérieurs légitimes. On les pénétrera fortement de cette pensée, on les habituera en conséquence à obéir par conscience et non par crainte.

Du chant et des cérémonies. - Dans un Institut apostolique ils ne sauraient être négligés. Il faut que les enfants s'y appliquent et s'y perfectionnent de bonne heure, car l'un et l'autre peuvent leur rendre de grands services dans leur ministère. Un écrivain illustre raconte que ce fut par le chant que les premiers missionnaires de l'Amérique du Nord attirèrent les sauvages du pays et gagnèrent leur confiance. Sur les natures primitives et neuves comme celles des barbares au milieu desquels nos missionnaires doivent aller un jour, la pompe des cérémonies peut également avoir une heureuse influence. Il faut donc de bonne heure les connaître et les bien faire. On attachera donc, pour les raisons qui viennent d'être indiquées, une importance véritable au chant et aux cérémonies.

P. Stefaan Minnaert M.Afr (Rome, Février 2009)

- 1 . A.G.M.Afr., Société des Pères Blancs : 1868-1880, N° 46, N°1583 (2a).
- 2 . A.G.M.Afr., Société des Pères Blancs : 1868-1880, N° 46, N°3178 (6).
- 3 . En effet, les Pères avaient amélioré le régime alimentaire des enfants ayant des problèmes de santé. Le 30 mars 1879, le supérieur note dans le diaire du poste : " Le nombre des malades est assez considérable depuis quelques temps... La santé des Pères et des enfants est assez bonne. Un enfant a été atteint d'une bronchite dont il garde encore quelques petits restes. Plusieurs ont eu des panaris ; quelques-uns des symptômes d'anémies ; nous leur donnons un peu de viande de temps en temps " (A.G.M.Afr., Journal du poste de Saint-Louis : 1879).
- 4 . Cardinal LAVIGERIE, " Instructions pour la direction de l'Institut des Jeunes Nègres à Malte (Novembre 1880) ", in Instructions aux Missionnaires, 1950, Grands Lacs, pp. 147-154.

Voir aussi : * Histoire : Lavigerie et les Médecins-Catéchistes en Afrique.





1. la Chapelle ancienne et restaurée du Cardinal à la Marsa (Carthage):
2. A la Marsa (Carthage), l'Archevêché du Cardinal (ancien et actuel , devenu ensuite Petit Séminaire, Ecole Professionnelle et aujourd'hui école primaire privée

Crédit photos © MG Juan José Osés M.Afr.

